

importe peu, et si nous nous y sommes arrêté, c'était uniquement pour nous demander comment la musique a pu s'accommoder à ces strophes disparates, ou ces strophes à la musique. Il importe davantage d'admirer l'aimable simplicité de cette séquence. Ecrite en France, croyons-nous, elle est presque française par la langue, et l'on pourrait en dire, toute proportion gardée, ce que Ozanam disait du *Stabat mater* : " On en comprend " la moitié par les mots, l'autre moitié par le cœur."

La même simplicité de bon goût se retrouve dans l'*Ave, Mariæ mater serena*, du missel de Minden, citée par Daniel (t. II, p. 240). Les premières strophes sont une reproduction de l'*Ave Maria*, transformée ici en *Ave Anna* :

Ave Mariæ mater serena
Anna beata
Gratia plena.
Benedicta tu in mulieribus
Quia peperisti pacem hominibus
Et Angelis gloriam.
Et benedictus fructus ventris tui,
Mariæ Virgo mater alma Dei
Electa per gratiam.

Enfin, si nous négligeons quelques extraits que nous ont fournis Mone et le P. Cahier, les uns empruntés à un missel de Strasbourg, les autres à un missel suédois des premiers temps de l'imprimerie, nous arrivons à la très courte mais très jolie séquence du missel romain de 1532 (Lyon) : *Cœli Regem attollamus*. Oui, dirons-nous nous-même en terminant par un cantique de l'Eglise ces quelques pages sur l'hymnographie de notre chère sainte, " oui, célébrons le Roi du ciel, et faisons éclater nos chants de louanges, au pied de Celui qui, par sainte Anne, a fait luire sur le monde l'étoile du salut, la Vierge Mère de Dieu."